

Appel à contributions : Boire dans les pays nordiques et germaniques

(English version below)

Appel à contribution : Vice & Vertu, 1er volet : Boire
Colloque 12-14 juin 2024, Sorbonne Université, Paris

Date limite de soumission des propositions : 1er octobre 2023

« Vice et Vertu » (V&V) est un programme de recherche international pluriannuel issu d'une coopération entre les Universités de la Sorbonne, Caen, Turku/ TIAS, Umeå et Oslo. Le projet V&V vise aussi l'intégration de jeunes chercheurs et de chercheurs en devenir dans les réseaux de recherche nord-européens et francophones par le biais de séminaires, de workshops et de colloques organisés dans les universités partenaires de France et d'Europe du Nord.

« Vice » et « Vertu » sont des termes encore fréquemment utilisés dans des secteurs comme la finance, l'écologie ou les médias, bien qu'ils soient aujourd'hui largement désarticulés de leur ancrage religieux. Pour autant, dans des cultures où, selon la maxime luthérienne, l'humanité a été considérée comme *simul justus, simul peccator*, mais *semper penitens*, l'impératif de la vertu et l'ardente tentation du vice ont laissé de profondes traces et des interrogations existentielles particulières, tant à l'échelle individuelle que collective.

Le projet résulte ainsi d'une interrogation simple et se fonde sur une réflexion de nature épistémologique et anthropologique : comment les catégories du vice et de la vertu ont-elles été constituées et racontées dans les sociétés du Nord de l'Europe et comment ont-elles évolué à travers les époques, du Moyen Âge aux sociétés du « secular Age » (Taylor, 2007) ?

Pour jeter un éclairage sur cette vaste interrogation, plusieurs thèmes seront successivement explorés. Le premier volet, prévu pour l'année 2023-2025, a « Boire » pour thématique et donnera lieu à un colloque organisé à Paris du 12 au 14 juin 2024.

Le premier volet du projet V&V, « Boire », questionne l'acte social (ou antisocial) de la consommation de tout type de boissons - alcoolisées ou non -, individuellement ou collectivement. Il vise à interroger les pratiques anciennes et actuelles et d'en explorer les enjeux normatifs. L'appel à contribution comprend quatre axes mais nous restons ouverts à d'autres apports et thématiques en fonction des propositions qui nous arriveront.

Le premier axe, « Boire et pouvoir », s'intéresse aux liens entre la boisson et l'exercice du pouvoir. Des libations rituelles visant à renforcer les sociabilités guerrières et élitaires dans les grandes halles médiévales (Enright, 1996; Andersen & Pajung, 2014) à la *edruelighet* (sobriété) affichée et mise en scène des personnalités publiques nordiques aujourd'hui, il s'agit d'étudier l'articulation entre boire et contrat social, statut public, relations de pouvoir et résolutions des

conflits. Nous nous intéresserons ainsi aux initiatives politiques venant encadrer la consommation d'alcool, du Moyen Âge à nos jours, que ce soit pour assurer l'ordre et la santé publique, pour réguler les échanges commerciaux, ou dans une démarche morale et spirituelle, les différences persistantes contredisant d'ailleurs l'idée d'un schéma commun à l'échelle de l'Europe du Nord (Moskalewicz et al., 2016).

Nous nous intéresserons également aux mouvements populaires et à la tempérance, qui occupe ici une place importante tant elle questionne les relations de pouvoir et exprime des conflictualités profondes, relatives aux problématiques de classes - en témoigne la forte implication des mouvements ouvriers (Fuglum, 1999) -, de genre - l'engagement des femmes ayant été crucial pour l'adoption de la prohibition (Kaartinen, 2011) -, ou de religion (Harry, 2021). Encore aujourd'hui, la boisson demeure un terrain d'expression des enjeux de domination et de pouvoir, que ce soit en politique, dans la constitution des normativités de genre (Eriksen, 1999, 2023) ou dans les relations entre les États et les populations. À cet effet, il convient d'accorder une attention particulière au rôle de la boisson dans les relations coloniales et postcoloniales entre pouvoirs et populations autochtones et d'en étudier l'écho dans les récits contemporains, qu'ils soient scientifiques (Sørensen, 1999), identitaires (Olsen, 2009) - par exemple dans le christianisme lœstadien -, ou médiatiques.

En quoi la boisson est-elle représentative d'enjeux de pouvoir ? Que se joue-t-il dans l'acte de boire et comment organise-t-il les relations, les groupes et les espaces ? Qui établit les normativités et par quels biais les discours et les idéologies sont-ils construits et communiqués ? Comment se sont constituées les politiques du « boire » et quelles traces en discerne-t-on aujourd'hui ? Dit autrement, que signifie « boire » dans les sociétés nordiques selon les époques et comment cela s'articule-t-il aux conceptions du pouvoir et du contrat social ? Ces questions sont des pistes et toute proposition relative à la question du boire et du pouvoir, du Moyen Âge à nos jours, sera considérée.

Le deuxième axe, « Voir flou », aborde les représentations artistiques des boissons et de leurs consommateurs. La mise en scène du rapport entre boisson (alcoolisée ou non) et consommateur traverse les médias et les époques. À l'époque viking, les emblématiques cornes à boire pouvaient par exemple être des instruments d'ostentation de la richesse et de la puissance, mais le déclin apparent de leur usage au XIIe siècle, après l'implantation du christianisme, semble marquer un changement de regard sur ces objets certainement associés au paganisme et à la luxure par l'Église (Etting, 2013). Dans la littérature contemporaine, le personnage buvant est associé à un jugement moral mais aussi à la subversion des normes, de l'esthétique et du canon, par exemple, David Holm (*Körkarlen*, Selma Lagerlöf, 1912 ; Victor Sjöström, 1921) ou Alfred Jönsson (*Vieras mies tuli taloon*, Mika Waltari, 1937 ; Wilho Ilmari, 1938). De même, l'alcool reste présent en filigrane aussi bien dans les peintures modernes – on pense ici à *Symposium* (Akseli Gallen-Kallela, 1894) –, que dans un imaginaire culturel propre à cette aire et dans les productions audiovisuelles nordiques actuelles : cet aspect est particulièrement remarquable dans la série norvégienne *Exit* (Petter Testmann-Koch, 2019), qui suit quatre requins de la finance ayant un penchant très prononcé pour l'alcool, la drogue, le sexe, etc.. Enfin, la centralité de l'alcool dans *Drunk* (Thomas Vinterberg, *Druk*, 2020), *Julie en douze chapitre* (Joachim Trier, *Verdens verste menneske*, 2021) ou dans de nombreuses séries pour un public jeune, mais aussi l'omniprésence d'une tasse de café dans quasiment

toutes les séries *Nordic noir* témoignent d'un fait culturel omniprésent qui ne peut être ignoré dès lors que l'on s'intéresse au rôle des arts et de la littérature au sein de sociétés et de cultures. De plus, il importe aussi de considérer les productions artistiques attenantes à un moment social, où boire est central. Nous pensons entre autres aux répertoires de chants interprétés dans ce contexte, mais aussi, en plus de l'exemple notoire d'*In vino veritas* de Kierkegaard, à la tradition du discours – avec ses codes stylistiques – lors d'une cérémonie ou d'un dîner.

La représentation artistique et littéraire de la boisson et, plus globalement, l'imaginaire entourant l'acte de boire invite à explorer les espaces nordiques et germaniques dans leur relation à ce dénominateur commun. Cet axe s'intéresse aussi bien à la représentation de la boisson qu'à la production artistique sous les effets de l'alcool, du café ou autres. Il s'agira de mettre en valeur des circulations de représentations, des partages d'imaginaires, ainsi que des inquiétudes socioculturelles communes. Ainsi, quelles sont les représentations artistiques et médiatiques du "boire" ? Comment ces images et ces codes esthétiques circulent-ils et fondent un imaginaire commun ? Que révèlent-ils des interrogations socioculturelles ? Comment participent-ils à la (dé)construction des normes et des idéologies ?

Le troisième axe intitulé « La langue au service du boire », est de nature anthropologique et linguistique. Emprunté à la sociologie avant de s'imposer comme une notion centrale des politiques et aménagements linguistiques, le *purisme* est une idéologie selon laquelle une langue serait prétendue *pure*, car elle aurait préservé son authenticité en réduisant les emprunts lexicaux, morphologiques, syntaxiques et phonétiques à des langues étrangères (Vikør, 2010). Il est intéressant d'observer que la paire notionnelle « vice » et « vertu » se retrouve en linguistique, où la *pureté* devient implicitement une vertu de la langue. L'association de valeurs morales et esthétiques à des unités linguistiques qui décrivent l'acte de boire, sera donc particulièrement stimulante à analyser : quel pouvoir idéologique possède une langue pour véhiculer des champs d'interprétation positifs ou négatifs liés à la boisson ? et sur quels facteurs linguistiques et discursifs se fondent-ils ?

Une des orientations de cet axe sera de rendre compte des champs sémantiques de l'acte de boire et de festoyer à l'échelle collective et individuelle, tout en mettant en lumière l'importance de la langue pour décrire et expliquer des pratiques sociales liées aux breuvages et boissons.

L'idiomaticité des expressions dans les langues nordiques, lorsqu'elles se rapportent à des habitudes quotidiennes élémentaires telles que boire et à ses effets physiques et psychiques (norvégien - *å være beruset /i bakrus, bakfull/ fyllesjuk - klein (dialecte), alkis, dritings (argot) ; sjaber-sjo (argot) ; "full som en alke" litt. "saoul comme un pingouin torda", veisalgia (médecine)*) reflètent des habitus sociologiquement ancrés et partagés par une communauté. Cependant, la multiplicité des niveaux de langue et des supports textuels apporte une richesse d'analyse pour qualifier ces états physiques et psychologiques (Wiese et al., 2000).

Ces registres sémiotiques (Agha, 2007), à la fois endogènes avec la création d'un jargon par les consommateurs (Weihe, 2000), et exogènes, sont mis en circulation dans la société et donnent parfois lieu à une récupération médiatique stéréotypante (cf. l'exemple du *kebabnorsk*, dont la labellisation est issue du lexique alimentaire). L'approche synchronique éclairera l'utilisation de la langue afin de décrire des actions et des activités liées au "boire", tout en explicitant leur portée sociale (à la fois incluante et excluante). L'approche diachronique dressera une chronologie linguistique à la fois étymologique, anthropologique et culturelle des pratiques.

Une seconde orientation de l'axe sera consacrée à la dimension normative des discours dans la construction des sociétés modernes et contemporaines nordiques. Il s'agira ainsi d'analyser la portée discursive et idéologique de ces registres sémiotiques souvent générés par des groupes dominants pour instaurer des pratiques vertueuses grâce à une langue méliorative, et réprimer des pratiques vicieuses par un champ indexical délictueux, le tout repris et négocié par les groupes minorés. Rejoignant la théorie du « Total Linguistic Fact » (Silverstein, 1979, 2003), le Boire est composé à la fois de ses *unités linguistiques*, de l'*usage* qu'en font les communautés linguistiques, et des *idéologies* générées et diffusées à une échelle sociale plus large. Afin d'éclairer cette diversité de la mise en mot du "Boire" selon une description médicale, littéraire, médiatique ou publicitaire, la diversité des genres textuels sera fortement appréciée.

Le quatrième axe, «Les sens du liquide», s'intéresse aux boissons en tant que telles. Il aura pour objectif de croiser les approches diachroniques et synchroniques pour éclairer les typologies de la boisson. De l'hydromel magique à l'origine de la poésie selon la mythologie nordique aux décoctions à visée thérapeutique, des boissons enivrantes aux plus «saines», il s'agit de comprendre, sur une large période, comment ces typologies se sont constituées et dans quels contextes. Que disent, par exemple, les sources médiévales de la boisson et de ses différentes catégories ? Quelles sources les mentionnent ? Comment des breuvages tels le café ou le chocolat sont-ils perçus de l'époque moderne à nos jours, quelles descriptions en fait-on et quelles pratiques y associe-t-on ? On peut penser ici, par exemple, au chocolat chaud, devenu la boisson par excellence du randonneur norvégien. Cet axe s'intéresse par conséquent aux définitions des types de boissons et aux catégories de sens qui leur sont associées (revigorante/affaiblissante, saine/malsaine, excitante/apaisante, etc.). On apportera une attention particulière aux mentions et aux représentations de la boisson, alcoolisée ou non, du Moyen Âge à nos jours (par exemple, dans les sagas, la poésie, les articles de journaux, sur les affiches des mouvements de tempérance, les publicités, etc.).

Dans cet axe, nous nous intéresserons aussi aux perceptions que l'on a des effets induits par différents breuvages. Il s'agira d'analyser plus finement les changements de statut en fonction des lieux et des moments pour comprendre les cadres implicites qui président à la consommation de certaines boissons. Nous pourrions ainsi examiner les moments et les espaces qui autorisent la consommation poussée d'alcool et donc l'ivresse, comme les banquets, les rituels de corporations, les célébrations ou autres *julebord* (buffets de Noël), ou ceux qui ne l'autorisent pas et la réprouvent. Notre attention se portera ainsi sur les codes implicites qui régissent ces moments et sur le rôle parfois rituel et normatif de l'ivresse (*russetiden*, la saint Jean, *kräftskiva*, fêtes ou samedis soirs) quand le *vice* peut devenir, pour un moment, la *vertu* d'un soir. En miroir, se posera donc aussi la question de ceux qui n'obéissent pas à l'injonction au «boire» dans les contextes qui l'autorisent - voire l'attendent - et les «effets» que cela entraîne en termes d'inclusion ou d'exclusion au groupe ou à la communauté. Comment les contextes changent-ils la nature du breuvage ? Comment les effets du «boire» sont-ils perçus et décrits et quelles en sont les conséquences ?

Les propositions devront comporter 300 mots maximum (Times New Roma, 12), comprenant un titre et un bref descriptif du sujet et de la problématique, éventuellement l'axe dans lequel

elles peuvent s'insérer. Les langues de travail seront le français, l'anglais et toutes les langues nordiques.

Les propositions seront à envoyer au plus tard le 1er octobre 2023 à **research.viceandvirtue@gmail**

Les réponses seront communiquées à la fin du mois de novembre 2023

Contact: **research.viceandvirtue@gmail.com**

Comité d'organisation du projet Vice et Vertu : Arne Bugge Amundsen (Universitet i Oslo), Syrielle Deplanque (Sorbonne Université/ UQAM), Sarah Harchaoui (Sorbonne Université), Frédérique Harry (Sorbonne Université), Malin Isaksson (Umeå Universitet), Simon Lebouteiller (Université de Caen), Aymeric Pantet (TIAS, Turun Yliopisto)

Call for Papers : Drinking in the Nordic and Germanic Countries

Vice & Virtue, part 1 : Drinking
Conference 12-14 June 2024, Sorbonne University, Paris
Abstract deadline: 1 October 2023

“Vice and Virtue” is a long-term international research program which aims at analyzing the architecture and the epistemology of Vice and Virtue in the Nordic and Germanic countries. It is a cooperation between the Universities of Sorbonne, Caen, Turku, Umeå and Oslo. Alongside the research program, the VV-project also aims at integrating young scholars into research networks and academia through seminars, workshops and international conferences in the co-hosting institutions.

“Vice” and “Virtue” are terms which are still widely used in many fields and sectors such as finance, ecology or media, even though they are now largely disentangled from religion. In cultures where, according to the Lutheran maxim, Humanity has been considered as *simul justus, simul peccator, semper penitens*, the imperative of virtue and the fierce temptation of vice have left deep marks and existential interrogations. States and institutions have had a key role for the edification and the education of the souls and hearts. But on which foundations were built the politics of vice and virtue? What are vices and virtues today and how did they evolve in time and space? What cultural and linguistic realities do they refer to?

The V&V-project builds on an epistemological and anthropological reflection which aims at analyzing on the long run the categories of vice and virtue and their transformation in the Nordic and Germanic societies from the Middle Age to the “secular Age” (Taylor, 2007). It analyzes the narratives and the politics of vice and virtues through different thematics, the first being “Drinking”. This theme will be the subject of the first conference of the V&V-project, held in Paris, 12th-14th of June 2024.

The V&V project proposes to address the Act of Drinking through four main axes, but remains open to other contributions and themes.

Drinking and Power

The first axis will focus on the entanglement of drinking and power in order to analyze social contract, power relations and conflict resolution. It covers a long period of time, from the Middle Age to the contemporary period. It will focus on the importance of drinking from the Medieval times, such as the ritual libations and the elite sociabilities in the medieval halls (Enright, 1996; Andersen & Pajung, 2014) to the expected sobriety of political figures in more recent times. Furthermore, “Power and drinking” questions the politics of regulation from the Middle Ages to the present day, whether to ensure public health and order, to regulate trade, or for moral and spiritual reasons. We will therefore be interested in the history of public health policies, medical and commercial practices, as well as campaigns of control or the politics of sobriety displayed by public figures, and their influences on the different consumption patterns in the Nordic and Germanic countries (Moskalewicz et al., 2016).

It will also examine “drinking” through the eye of conflictuality in more recent times. Drinking is actually a field of domination and power, related for example to class or gender issues (Eriksen, 1999, 2023) or to the relations between states and populations. To this end, it would be appropriate to analyze the role of alcohol in the colonial and post-colonial relations between states and indigenous populations, and its echo in contemporary narratives, scientific discourses (Sørensen, 1999) and identity building (Olsen, 2009). We will be interested in the drinking issue either in processes of political and cultural domination or in processes of resistance, such as within Læstadian Christianity in Northern Scandinavia. We will also be interested in the mass-movements and their view on alcohol, such as revivals and temperance movements, and we will be particularly concerned by gender (Karttinen, 2011), class perspectives (Fuglum, 1999) or religion (Harry, 2021).

What does one drink according to times, spaces and milieus? What does “drinking” represent in medieval, modern and contemporary Nordic and Germanic societies? How are power and domination embodied in drinking habits and practices? How have health, medical and economic policies been formed? What considerations and norms do they reflect? How has alcohol been intertwined with social protest and the emergence of new groups and collective identities? These questions are only to be seen as proposals and all kinds of papers related to the issue of power and drinking will be considered.

Blurring the Lines

The second axis, “Blurring the Line”, invites contributions dealing with the artistic representations of beverages and their consumers. The staging of the relationship between all kinds of drinks and the consumers is to be found in many artistic works, from paintings and photography to literature and cinema. In Viking times, for example, the emblematic drinking horns could be instruments of ostentation of wealth and power, but their apparent decline during the 12th century after the establishment of Christianity seem to mark a change in the way we look at these objects, a turn that is certainly associated with paganism and lust by the Church (Etting, 2013). More recently, in arts, the drinking character is often associated with a moral judgment but also with the subversion of norms, aesthetics and canon, as we see for example, with David Holm (Körkarlen, Selma Lagerlöf, 1912; Victor Sjöström, 1921) or Alfred Jönsson (Vieras mies tuli taloon, Mika Waltari, 1937; Wilho Ilmari, 1938). Alcohol is also a thread in modernist paintings - for example in *Symposium* (Akseli Gallen-Kallela, 1894) -, as well as in current Nordic and Germanic audiovisual productions. This aspect is particularly noteworthy in the Norwegian series *Exit* (Petter Testmann-Koch, 2019) which follows four ruthless sharks with a strong penchant for alcohol, drugs, sex, etc.. The centrality of alcohol in *Another Round* (Thomas Vinterberg, *Druk*, 2020), *The Worst Person in the World* (Joachim Trier, *Verdens verste menneske*, 2021) or in many series for a young audience, the omnipresence of a cup of coffee in almost all Nordic noir series show the importance of drinking as a cultural fact. Moreover, it is also important to consider how artistic productions are attached to social moments where drinking is central, like the repertoires of songs performed in this context, the speeches and its stylistic codes, during a ceremony or a dinner.

In the wake of Kierkegaard’s *In vino veritas*, this axis is interested in the representation of drinking as well as in the artistic production under the effects of alcohol, coffee or others. The aim is to highlight the circulation of representations, the sharing of imaginary worlds, and

common socio-cultural concerns. Thus, this axis underlines the role of Nordic arts and media in public debates on social issues. In doing so, it reminds us of the anchoring of artistic and literary representations in the wake of, or in opposition to, the normative conceptions in the Nordic space. As such, we are interested in the artistic and literary representation of drinking and, more globally, the imaginary surrounding the act of drinking in Nordic and Germanic cultures.

What Languages Tell about Drinking

The third axis entitled “**What languages tell about Drinking**” finds its inspiration in the multidisciplinary field of anthropological linguistics and sociolinguistics. The notion of “purism”, attested and widespread in language policy, depicts an ideology of a *pure* language, which preserves authenticity by reducing lexical, morphological, syntactic and phonetic borrowings from foreign languages (Vikør, 2010). Focusing on the semantic meanings of the pairing “vice” vs “virtue”, *purity* seems to be implicitly related to a virtue of language. What kind of ideological power endorses language to convey positive or negative interpretations related to Drinking, and what discursive factors are they based on? Diverse ascriptions of moral and aesthetic values with linguistic units will therefore be particularly stimulating to analyze.

One of the aims of this axis will be to account for the semantic fields of the act of drinking and feasting on a collective and individual scale, while highlighting the importance of language to describe and explain social practices linked to beverage.

Idiomatic phrases in Norwegian, Swedish, Danish and other Nordic languages reflect sociologically anchored habits shared by a national and social community. Expressions in Norwegian such as *å være beruset /i bakrus, bakfull/ fyllesjuk– klein ; alkis, dritings; sjaber-sjo ; “full som en alke”,* or *veisalgia* refer to elementary daily habits and their engendered physical and psychic effects, but degrees of language formality and metaphorical structures tell us more than the only act of drinking and its consequences.

Naming and qualifying these physical and psychological states (Wiese et al., 2000) represent a rich analytical perspective in linguistics, because it highlights language functionality in the service of drinking (Hylland, 2021), and underlines the multiplicity of textual registers (medical language, formal language, slang, etc.). These *semiotic registers* (Agha, 2007) can be endogenous, with the creation of a jargon by consumers (Weihe, 2000), or exogenous, giving rise to stereotypical media recuperation (cf. the labellisation of *Kebab* Norwegian derived from the food lexicon). The synchronic approach can thus shed light on the use of language to describe actions and activities related to “drinking”, while also clarifying their social implications (both inclusive and exclusive). The diachronic approach will draw up a linguistic chronology that is at once etymological, anthropological and cultural.

Moreover, a particular attention will be given to the normative dimension, spread and influence of these discourses in the construction of contemporary Nordic societies. The second aim of this axis consists of analyzing discursive and ideological scope of these semiotic registers often generated by dominant groups to establish virtuous practices through language enhancement meanwhile they repress vicious practices through a delinquent *indexical field*, all of which is taken up and negotiated by minority groups. In line with the “Total Linguistic Fact” theory (Silverstein, 1979, 2003), “drinking” could be considered as a three-part unit (linguistic units, language uses and ideologies) which allows a holistic understanding of linguistic and social

practices in the Nordic research field. In this respect, diversification of textual support will be greatly appreciated, in order to shed light on the way in which "healthy" or "dangerous" practices are put into words.

The Meanings of Liquids

The fourth axis will focus on beverages as such and their effects. From magical potions to therapeutic decoctions, from intoxicating beverages to the most "healthy" ones, the aim of this axis is to understand, over a broad period of time, how the typologies of beverages have been constituted and what they say about the implicit codes and rules of a society. What do medieval sources say, for example, about beverages (such as beer or the magical mead in Nordic mythology) and how are they defined and categorized? How are beverages named, represented and described, for example in laws, arts and literature from the Middle Age to the present day? How and when the distinction between non-alcoholic and alcoholic beverages became heuristically relevant? How and why did "kakao" become one of the beverages *par excellence* for hiking in Norway? What significance do the categories of beverages have in contemporary societies? Furthermore, we will also be interested in the "effects" of these beverages and how they have been perceived and described under different historical times. We will pay attention to the interpretation and the significance of the effects: What are the sources that mention the effects of drinking (regardless of the beverage) and in which perspective? What does it mean to be "drunk" under different historical periods and how tolerable is this? Since when, for example, is coffee perceived as "energizing"? Or what can we say about the somehow ritual and normative role of drunkenness (*russetiden, julebord, midsommar, kräftskiva*, parties and Saturday nights) when vice can become, for a moment, a virtue? And what are the social effects in terms of inclusion or exclusion?

This axis thus explores beverages and their effects as reflections of historical and social contexts and implicit norms, and will pay particular attention to their mentions and descriptions, for example, in manuscripts, laws, science, novels, paintings, newspaper articles, posters, bills, etc.. These questions are to be seen as suggestions, and all papers related to the issue of "the meanings of liquids" will be considered.

Please send your proposal to research.viceandvirtue@gmail.com no later than 1st October 2023

We expect a standard academic abstract with a title and a brief description of the main topic and the key research questions that will be discussed (max. 300 words). Papers in French, English and all Nordic languages will be accepted.

Deadline for submissions: **1st october 2023**

Answers by the end of november 2023

Contact: research.viceandvirtue@gmail.com

Organizing Committee : Arne Bugge Amundsen (Universitet i Oslo), Syrielle Deplanque (Sorbonne Université/ UQAM), Sarah Harchaoui (Sorbonne Université), Frédérique Harry (Sorbonne Université), Malin Isaksson (Umeå Universitet), Simon Lebouteiller (Université de Caen), Aymeric Pantet (TIAS, Turun Yliopisto)